

L'ALCOOLISME

LES médecins du Finistère viennent de prendre une initiative qui leur fait grand honneur et qui mérite d'être imitée. Leur département est un de ceux où l'alcoolisme exerce particulièrement ses ravages. Mieux placés que personne pour s'en rendre compte, ils ont cru de leur devoir de ne pas rester « spectateurs impassibles. » et ils font entendre à leurs concitoyens un casse-cou énergique.

Dans une déclaration publique, portant soixante-huit signatures, ils résumant en termes clairs, précis et catégoriques, les atteintes mortelles causées par l'alcoolisme « à l'hygiène, à la santé publique et à l'intérêt national. » C'est l'existence même de la patrie française qui est actuellement en jeu. C'est « la race tout entière, disent-ils, qui est menacée de destruction prochaine, » si l'opinion publique n'arrive pas à se pénétrer de cette idée que « l'alcool sous toutes ses formes est un poison. »

Son usage habituel, « même chez les personnes qui ne se sont jamais enivrés, » affaiblit l'organisme et le rend incapable de résister efficacement aux maladies les plus légères.

Les enfants d'alcooliques sont voués d'avance à toutes les dégénérescences nerveuses, et on est presque réduit à se féliciter de ce que les unions de ces malheureux soient généralement infécondes.

C'est l'alcool qui peuple les maisons d'aliénés et qui recrute pour moitié la clientèle des prisons.

C'est lui aussi, pour passer à des considérations moins exclusivement médicales, qui est la « cause directe et immédiate de la plus grande partie des accidents observés sur les chantiers. »

Toutes ces tristes vérités ne sont pas nouvelles assurément ; mais elles ne sont pas encore suffisamment répandues, surtout dans les classes populaires. On y croit encore très généralement que l'alcool soutient, réchauffe, donne du cœur à la besogne. Il faudra bien des efforts et bien du temps pour venir à bout de ce malheureux préjugé.

Un joli fait, à ce propos :

Un vieux lord écossais eut une attaque de goutte au milieu de la chasse. Comme cela le contrariait, il fit venir le médecin, qui fit de

INT

orateur

certaines heures
ation des élèves
tite porte secrète
airée au fond du
ous l'ombre plus
de mon manteau
le marbre froid
je ne comptais
ne sentais plus
mais en Dieu,
s'élève, se noie,
comme l'éther,
eux que la lu-
LAMARTINE.

obscur, méconnu,
est-ce qu'il ne
plus au genre
la Judée, mais
.. C'est un collo-
besoin général
un de nous, il y
n'ait sa vérité à
iculière, à toutes
a quelque chose
t d'une certaine
idences de l'amé-
s l'Eucharistie...
LACORDAIRE.